

FÊTES

Marie Noël : des aspirations contrariées



<p>Une vie toute simple, enracinée dans une ville de province, marquée cependant par une trop vive sensibilité et par une mélancolie qui sombre parfois dans la dépression...</p>

Marie Rouget (1883-1967), dite Marie Noël, naît et mourra à Auxerre, dans l'Yonne, qu'elle ne quittera que pour de courts séjours à Diges, à Paris ou chez des amis. Marie est une enfant fragile, qui sera éduquée à la maison. Son père est un professeur de philosophie gentiment [agnostique](#), mais très exigeant intellectuellement et moralement. Sa mère est une bonne chrétienne, vive et joyeuse, mais peu encline aux démonstrations d'affection. Marie aime écrire et jouer de la musique, elle excellera dans les deux domaines. Mais, élevée pour servir plutôt que pour suivre ses propres inclinations, croyante et dévouée, elle se laisse accaparer par le patronage, l'aide aux pauvres et aux malades, le soutien à sa famille. Publiés pour la première fois en 1910 dans la *Revue des deux mondes*, ses poèmes sont appréciés de Montherlant, pour qui elle est « le plus grand poète vivant », de Mauriac, Colette, Aragon...

Marquée par la mort de son petit frère de 12 ans alors qu'elle en a 21, et par le départ d'un amoureux auquel elle ne s'est jamais déclarée, hypersensible, déchirée par ce qu'elle vit comme des contradictions irréconciliables entre sa foi et sa raison, Marie souffre de dépression et de mélancolie, au point d'en perdre pendant quatre mois l'usage de ses jambes. Elle restera célibataire. Sa poésie est marquée par de longues nuits de la foi, et parlera davantage à ceux qui doutent qu'aux croyants à la foi solide. Les évêques de France ont voté en mai 2017, à 96 voix et 6 abstentions (du jamais vu!), l'ouverture du procès de [béatification](#) de Marie Noël.

Un texte de Marie Noël

[Textes dits par Marie-Sophie Dupré, lectrice. Illustration sonore : Emmanuel Viau]

« J'ai toujours fait trop de commerce avec Dieu. À 18 ans, je lui ai vendu mon esprit. Un jour,

plus tard, j'ai voulu lui acheter une âme... deux, même. C'était un de mes jours de folie, de prodigalité inconsidérée. J'ai offert tout ce que j'avais et même plus : la souffrance que je ne savais pas, qui ne me coûtait rien encore.

J'ai crié : « Sauvez-les et payez-vous sur moi. »

Si j'avais été prise au mot ? Si j'étais maintenant en prison pour dettes? Mais je me reproche de penser cela qui me ferait trop importante et Dieu trop petit en affaires. J'ai l'air de quelqu'un qui peut payer cher – payer une âme ! – et Lui de quelqu'un qui vend, qui compte comme un marchand, qui mesure, qui pèse.

Vendre, Lui ! Vendre à nous, vendre ! Faire payer sa Grâce, sa chose gratuite. Quel non-sens !

Et pourquoi ces liards de douleur humaine seraient-ils mieux payants qu'une obole de joie ? Je comprends qu'on offre la monnaie du sang à une méchante idole qui s'en régale. Mais à Dieu ! Pour qui le prend-on ?

Je n'ai jamais très bien compris l'ascétisme, cette torture au détail pour le plaisir de Dieu. Encore une fois, pour qui le prend-on ? (...)

L'ascétisme ? Peut-être n'est-ce pas tout à fait ce que je viens de penser. Plutôt un travail analogue à la distillation qui détruit l'eau naturelle, l'eau vive, pour obtenir l'eau pure. Destruction des germes, de la vie, dans l'eau et dans l'âme.

Les mystiques, ces fous admirables qui se coupent les pieds pour se faire pousser des ailes. Moi, j'aurais peur.

Extrait de *Notes intimes*, Stock, 1959, p. 59

Une musique de son temps

Extrait de Dominique Merlet, Jean-Pierre Armengaud Satie - Intégrale des œuvres pour piano Coffret 5 CD à découvrir sur : <https://www.bayardmusique.com/album/1...>

[?Soutenez Croire.com](https://www.soutenezcroire.com) : vos dons nous aident à maintenir l'accès gratuit aux parcours spirituels, qui ont pourtant un coût, ainsi qu'à de nombreux contenus du site qui sont au service de l'évangélisation et de la transmission. Merci de votre engagement !

Christel Juquois

